Du rire

La gélotologie est la science du rire. Une chose des plus sérieuses qui examine tous les aspects de la psychoneuroimmunologie, les cellules T, l'interféron gamma, la pression sanguine, les hormones du bonheur, la tension musculaire et les interactions sociales. Des études sont là pour le prouver: le stress et la douleur s'en vont, trois minutes de rire à pleine gorge compensent quinze minutes de jogging. Dans ce cas, l'origine du rire n'a pas d'importance: une plaisanterie, un show débile où les rires sont enregistrés ou bien le rire narquois, tout est bon. Le rire est un lien social qui renforce le métabolisme, l'esprit d'équipe et la force de concentration. Des entreprises comme le Credit Suisse, la compagnie d'assurances Zurich ou la Poste engagent des entraîneurs du rire. A la cravate à la mode, il convient d'allier la gaieté selon les codes de bonne conduite enseignés par la baronne de Rothschild aux hommes d'affaires. Rire est le soutien de la carrière.

Il est bien entendu qu'il s'agit là d'un rire contrôlé de geisha et non des secousses homériques d'un rire à gorge déployée, fait de spasmes cloniques du diaphragme, d'un ballonnement pulmonaire, d'une explosion d'air et du staccato bien connu du larynx dans toutes les gammes de sons gras de plaisir. Non, le rire médical est grave et non anarchique, il appartient aux rituels des bonnes mœurs, de l'ordre et de la discipline. Les théologiens et les philosophes ont longtemps glosé sur le fait de savoir si Dieu ou Jésus avaient su rire. Dans certains couvents, le rire de stentor était interdit. Umberto Eco termine son fameux roman «Le Nom de la rose» par un débat dans la bibliothèque mystérieuse d'une abbaye bénédictine. Il s'agit de la partie perdue d'un cours magistral d'Aristote sur la poésie, sur le comique, l'ironie et la plaisanterie dont les pages ont été empoisonnées par Jorge, le bibliothécaire. Il n'est pas séminariste. Pour lui, toute œuvre des philosophes anciens a détruit une partie de la sagesse chrétienne. Il se voit en gardien de la dernière limite, que le rire permet de franchir. La délivrance de la peur du diable serait devenue une science grâce à ce texte. «Ce livre pourrait apprendre aux savants avec quel artifice, avec quels arguments et quels traits d'esprit ils pourraient justifier un tel renversement.» Etant donné que chaque loi s'impose par la peur, voire la piété, la suppression de la peur mettrait le monde entier à feu et à sang. Jorge en est convaincu: la peur est la conséquence du péché originel. Celui qui rit ne croit pas, car le rire, dans son satanisme, est lié à la chute.

Il en a fallu du temps pour qu'on n'ait plus honte de rire dans les cercles philosophiques! Les uns recommandèrent, en tant que philosophie bien pensée, un «test de risibilité» pour chaque théorie sérieusement présentée, le rire délivrant de la fausse autorité. Les caricatures de Daumier et les pièces de Molière se moquent des fats, des juristes, des médecins et des hypocondres. Freud découvrit dans le «witz» une compensation pour le travail de refoulement qu'induit la culture. Pour Emmanuel Kant, trois choses pouvaient neutraliser les difficultés de la vie: l'espoir, le sommeil et le rire. Espérer, malgré le peu de perspectives de recevoir des réponses absolues; dormir, même si le renoncement est tout ce qui reste à la fin; rire sur la vanité des efforts philosophiques. Avec les modernes, le rire devient plus impénétrable. Le corps rit lorsque la raison atteint ses limites. On se doit d'imaginer que Sisyphe, roulant la pierre, éreinté, est heureux car son destin lui appartient. «Son rocher est son domaine», écrit Albert Camus. Pour un récent groupe de philosophes et d'auteurs de théâtre, le rire libérateur et rebelle est devenu un manifeste contre l'absurdité de notre existence. Seul l'homme en tant qu'être qui se méfie de lui-même est capable de rire. Il joue sa dernière carte avec le rire. Certains autres pensent que le rire est un complément nécessaire de la pensée. Schopenhauer l'a formulé de manière conciliante: «Plus un homme est capable de saisir le sérieux des choses, plus chaleureusement peut-il rire.» «Se meurtrir en cherchant à penser», note Ludwig Wittgenstein, analyste du langage.

C'est l'antagoniste de Jorge, Guillaume de Baskerville, qui trouve, dans le livre de Umberto Eco, le mot de la fin: «Peut-être existe-t-il finalement seulement une chose à faire si l'on aime les êtres humains: les faire rire de la vérité, et faire rire la vérité elle-même, car la seule vérité est d'apprendre à se libérer de la passion maladive que l'on éprouve pour la vérité.»

Le pouvoir du rire, dépassant les frontières, fait aussi céder les liens de la raison. Il ne manifeste aucun égard. Il peut rire de tout, de la morale et des mœurs. Il joue un jeu avec le bas et le haut, le bien et le mal, la personne malade et en bonne santé, le beau et le laid, l'homme et la femme. C'est ainsi que rient les fous et les sages.

Erhard Taverna